

Alors, nos lèvres se touchent - heurtent, se collent et s'ouvrent, frottent les langues qui tournent et s'emballent, s'emballent, s'emballent, s'emballent, s'emballent et tournent chaudes entraînant les mentons qui collent se décollent se recollent et les pulls qui font barrage et le cœur qui, le sang qui s'emballe et qui frappe oxygéné gorgé il monte frappe au cerveau qui se gorge s'emballe et siffle et le sang frappe à exploser les veines, il veut sortir s'échapper libre partir, prendre la route lui aussi, accélérer sans limite, aller où bon le mène, traverser les vaisseaux envahir le corps de sa vitesse et siffler au cerveau et frapper au cœur et emballer la machine et crever les plafonds et souffler dans les bronches et siffler les oreilles et frapper la cervelle et battre dans les tempes et tourner dans le corps et taper dans la cage et rougir dans les joues et chauffer les frissons et rebattre et frapper et taper et crever et aller envahir emballer et souffler traverser remonter et tourner la langue dans la sienne ou la mienne et la sienne et tourner s'emballer s'enfoncer plus avant foncer droit devant, droit devant ne faire que courir, foncer sans réfléchir pour m'enfoncer toujours, vers la lumière aveuglé, foncer contre ses phares, bondir contre, figé et pris dans, toujours plus avant dans, ses yeux.
Qu'elle ferme.

Julien d'Abrigeon
Extrait de *Sombre aux abords* (à paraître)